

## MÉLANGES ET CHRONIQUE

**Conan Doyle et Grétry.** — Le célèbre auteur de Sherlock Holmes a écrit un roman d'allure historique dont il a été publié une traduction française sous le titre : *Un drame sous Napoléon I* (1).

L'action se passe, en 1805, pendant les préparatifs de la descente que Napoléon projetait de faire en Angleterre, et dont on sait l'insuccès.

L'empereur, séjournant au camp de Boulogne, assiste à une réception de l'impératrice Joséphine, établie dans un château, au village de Pont-à-Briques (2).

Il traverse les salons qu'encombre la foule des invités, et voici la petite scène que conte le romancier : « Un peu plus loin, il s'adressa à un personnage tout en noir et très correct.

— Comment vous appelez-vous ?

— Sire, je suis Grétry, le musicien.

— Ah ! c'est vrai. Je vous ai vu plus de cent fois, mais je ne me rappelle jamais votre nom... »

L'empereur interpelle ensuite Joseph Chénier, le frère puîné d'André, qu'il morigène et traite d'imbécile.

« Et, tournant le dos à Chénier :

— Qui êtes-vous ? fit-il à l'homme tout en noir qu'il avait déjà interrogé.

— Sire, je suis toujours Grétry, le musicien, dit tranquillement ce dernier.

L'empereur se mordit les lèvres et passa. »

Le trait est piquant, mais de prime abord, paraît peu vraisemblable. Napoléon possédait, en effet, une mémoire extraordinairement développée, et se rappelait aussi bien les physionomies que les faits.

J'aurais donc été tenté de porter ce récit à l'actif de l'imagination de Conan Doyle. Mais mon excellent collègue M. Eugène Polain me dit se souvenir d'avoir lu, étant jeune, la relation d'un fait du même genre rapporté par J.-N. Bouilly, dans son recueil de souvenir intitulé : *Mes récapitulations* (3).

Ayant réussi à trouver un exemplaire de cet ouvrage, j'ai pu constater, une fois de plus, que si M. Polain a beaucoup lu, il a aussi beaucoup retenu.

(1) Je cite le texte d'après une édition donnée par la librairie Paul Ollendorf, à Paris, en 1908, p. 166-167.

(2) Il serait intéressant de rechercher si l'impératrice a, en réalité, séjourné à Pont-à-Briques, dans un château que l'auteur ne détermine d'ailleurs point d'une façon précise. Je n'ai pu vérifier ce détail.

(3) Paris, Louis Janet, sans date, trois vol. in-8°.

Voici ce que Bouilly rapporte (1).

L'empereur avait ordonné d'inscrire à l'affiche de l'Opéra-comique, *Zémire et Azor*. Il assista à la représentation à laquelle Grétry, sans doute par ordre de l'empereur, avait été invité. Celui-ci fit assoir l'auteur auprès de lui, et conquis par le charme de la musique, lui donna les marques les plus vives de son admiration.

Bouilly continue ensuite : « A quelque temps de là, Grétry se trouvait faire partie d'une députation de l'Institut qui était venue féliciter Napoléon sur quelque action d'éclat. Souvent, en pareil cas, l'empereur avait la manie de demander, à chaque député, son nom ; et cette demande paraissait assez étrange aux personnages célèbres qu'il interrogeait. Arrivé devant l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, il lui dit, avec cette brusquerie à laquelle il était enclin : « Comment vous nommez-vous ? — Toujours Grétry », répondit celui-ci, avec un sourire ironique dont l'empereur sentit toute l'application. Aussi, chaque fois que, depuis cette entrevue, le grand compositeur parut devant le grand guerrier, il s'entendit appeler par son nom, et fut, plus d'une fois, honoré d'une distinction particulière ».

C'est, semble-t-il, cette anecdote que Conan Doyle a interprétée, mais en la déformant.

Pour lui donner plus de sel, il l'a complètement dénaturée, et l'a, du même coup, rendue difficilement acceptable.

Les historiens de la littérature qui étudieront l'œuvre de Conan Doyle auront peut-être l'occasion de relever d'autres emprunts pratiqués par le fécond romancier. Celui que nous venons de constater nous permet de croire qu'il n'a pas tout inventé.

JOSEPH BRASSINNE.

**Note sur les carmes à Liège.** — La réforme des carmes, à laquelle est attachée le nom de saint Jean de la Croix, avait été préparée, au XV<sup>e</sup> siècle, par un carme de Caen, Jean Soreth. Celui-ci demeurait habituellement à Liège, où les religieux avaient accueilli favorablement les nouvelles *Constitutions*, dont un exemplaire est conservé chez les carmes déchaussés de Bruges. En 1468, lorsque Charles le Téméraire livrait Liège au feu et au pillage, Jean Soreth sauva les Saintes Espèces. C'est en souvenir de cette scène qu'une statue, se trouvant à l'église Saint-Jean de Caen, représente le Bienheureux un ciboire entre les mains.

(1) O. c. t. III, p. 105-108.